

Humains, plus qu'humains



AU DIABLE VAUVERT

Octavia E. Butler

Humains, plus qu'humains

Patternist

Traduction de l'anglais (États-Unis)

par ODILE RICKLIN,

révisée par CHRISTOPHE SIÉBERT



De la même autrice au Diable vauvert

LA PARABOLE DU SEMEUR, roman, 2001, 2020

LA PARABOLE DES TALENTS, roman, 2001, 2021

NOVICE, roman, 2008, 2020

LIENS DE SANG, roman, 2021

CYCLE XENOGENESIS :

L'AUBE, roman, 2022

L'INITIATION, roman, 2023

IMAGO, roman, 2024

CYCLE PATTERNIST :

MAUVAISE GRAINE, roman, 2025

LE MOTIF, roman, 2025

Titre original : CLAY'S ARK

ISBN : 979-10-307-0777-9

© Octavia E. Butler, 1984

© Les Presses de la Cité, 1985, pour la traduction française. L'éditeur n'est pas parvenu à retrouver les coordonnées de la traductrice Odile Ricklin ou de ses ayants droit. Un compte leur est ouvert s'ils venaient à se manifester.

© Éditions Au diable vauvert, 2026, pour la présente édition

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

En souvenir de Phyllis White

Première partie

Physicien

Le passé 1

Le vaisseau avait été détruit cinq jours plus tôt. Il avait oublié comment, mais il savait qu'il était désormais seul et qu'il était rentré chez lui au lieu de rejoindre comme prévu la station de lancement ou la base de secours sur Luna. Il savait qu'en ce moment il faisait nuit. Il ne savait plus rien d'autre.

Il avançait comme un automate. À peine avait-il conscience du sable, du roc, des montagnes. Seules les plantes attiraient son attention. Il se concentrait exclusivement sur les végétaux susceptibles d'être utiles. Il n'était plus soutenu que par sa faim et sa soif. S'il ne trouvait pas d'eau très bientôt, il allait mourir.

Il était resté caché pendant cinq journées et deux nuits. C'était la troisième nuit qu'il errait à l'aveuglette, hanté par le besoin de nourriture, d'eau et de présence humaine. À mains nues ou à coups de pierres, il avait tué des lièvres, des serpents et même un coyote. Il les avait mangés crus, s'abreuvant de

leur sang qui éclaboussait sa combinaison en loques. Il n'avait pas souvent trouvé d'eau.

L'eau, il en sentait maintenant la proximité, comme l'aurait fait un chien ou un cheval. Cette acuité anormale avait cessé de l'étonner. Il apprenait plutôt à l'utiliser. Dans son esprit, son humanité était remise en question depuis un certain temps déjà.

Il marcha jusqu'à atteindre les contreforts rocheux d'une chaîne de montagnes. Alors, il commença à grimper, percevant le changement de relief car sa progression usait davantage ses forces déclinantes.

Il avait senti l'eau, maintenant il sentait brusquement sous ses mains et ses pieds la rugosité du granit. Comme il prenait conscience de quelque chose de plus fort, qui le tirait vers l'avant. Des humains... Bien sûr. Dans le désert, les hommes se regroupent autour de l'eau, quand ils ne la transportent pas avec eux. Et il avait désespérément besoin de compagnie; presque autant qu'il avait besoin d'eau. Pourtant, à un autre niveau de conscience, il se prenait à espérer qu'ils seraient partis lorsqu'il atteindrait l'eau. Son odorat avait identifié des présences féminines et déjà il était moite de sueur. Que les femmes au moins soient parties! Si elles restaient, elles risquaient la mort. Tous ceux qui resteraient risquaient la mort. Il y aurait forcément des morts.

Le présent 2

Le vent s'était levé lorsque Blake Maslin quitta Needles pour s'en retourner vers l'Ouest et l'enclave de Palos Verde. En bon citadin, Blake faisait peu de cas des conditions atmosphériques. Sa fille Keira l'avait abondamment mis en garde contre les vents du désert qui balaient les voitures hors de la route et contre le sable qui dévore la peinture des carrosseries, mais, comme à l'ordinaire, il s'était contenté de la rassurer sans prêter réellement attention à ses craintes. Elles étaient si nombreuses !...

Cette fois pourtant, il semblait que Keira eût raison. Elle connaissait bien le désert et l'aimait. C'est d'ailleurs en partie pourquoi Blake avait accepté de se lancer dans cette expédition en voiture – une équipée d'un autre âge. Ce voyage devait permettre à Keira de rendre une dernière visite à ses grands-parents – les parents de Blake. Elle voulait les voir en chair et en os – et non en Visio – avant d'être trop faible pour profiter de ce séjour.

Blake n'était pas en route depuis vingt minutes que le vent s'enflait en tempête. Devant, de lourds nuages houleux menaçaient, gris et noirs, lardés d'éclairs, mais il ne pleuvait pas encore. Rien pour plaquer au sol la poussière et le sable.

Un temps, Blake s'obstina à poursuivre. Allongée à l'arrière, Keira dormait, la respiration lourde, au bord du ronflement. Inconsciemment, son père guettait le souffle inégal, en alerte chaque fois qu'une rafale de vent le lui masquait.

Rane, sa fille aînée, assise à ses côtés, détendue au milieu de la tempête, un demi-sourire sur les lèvres, s'amusait de le voir lutter pour conserver le contrôle du véhicule. Si Keira se montrait trop craintive, Rane, en revanche, ne l'était pas assez au gré de son père. Les deux jumelles étaient aussi dissemblables que possible, au physique comme au moral, au point que Blake en considérait désormais Rane – l'impétuosité et la hardiesse même – comme sa cadette.

Une rafale frappa de côté et la voiture manqua de peu la route. Pendant quelques secondes, Blake ne vit plus devant lui qu'un mur pâle de sable et de poussière.

Il finit par prendre peur, engagea le véhicule sur le bas-côté. Il tenait énormément à sa Jeep 4 x 4 à carrosserie renforcée et suspension haute – une relique du fol âge du pétrole ; à l'origine, elle fonctionnait à l'essence, mais il avait dû la faire adapter à l'éthanol. Elle était plus lourde, plus massive que les autres voitures croisées. Cependant, malgré sa confiance en ses propres talents de conducteur, Blake

ne voulait pas prendre de risques inutiles. Surtout avec ses filles.

Une fois à l'arrêt, il constata qu'il n'était pas le seul à faire halte. De l'autre côté de l'autoroute, fantomatiques dans la poussière et le sable soufflé par le vent, se trouvaient trois gros camions – des transporteurs privés coûteux, acheminant Dieu sait quoi : de tout, autant les biens ménagers des privilégiés pouvant encore se permettre le luxe de déménager à travers le pays, que des produits de première nécessité destinés aux quelques enclaves désertiques et stations-services restantes, sans oublier des drogues illégales, des armes et pire encore. À quelques mètres devant, une Chevrolet qui avait fait plus que son temps et un de ces nouveaux petits engins électriques. Plus loin, un autre camion ; à sa position, on devinait qu'il avait été à deux doigts de chavirer. Sur la route, seuls quelques amateurs de sensations fortes, dans des cars de tourisme hors d'âge, poursuivaient leur chemin.

Surge du désert, une voiture approchait par une petite route transversale non goudronnée que Blake n'avait pas remarquée jusqu'alors. D'où pouvait-elle venir ? De part et d'autre de la voie principale, ce n'était que désert. Le désert le plus désolé qui se puisse imaginer. Des collines volcaniques recouvertes d'un grand rien.

Le plus curieux, c'est qu'il s'agissait d'une superbe Mercedes rouge bordeaux – la dernière chose que Blake se serait attendu à voir émerger d'un pareil néant. La voiture le dépassa sur le sable, se dirigeant vers l'est, bien que les seules voies ouvertes à la

circulation soient celles menant vers l'ouest. Le chauffeur était-il assez fou pour vouloir traverser en pleine tempête une voie à grande circulation ? Au moment où elle passa à sa hauteur, faisant voler le sable, Blake remarqua que la Mercedes abritait trois occupants, mais ne put distinguer s'il s'agissait d'hommes ou de femmes. Il les regarda disparaître dans son rétroviseur, pour les oublier instantanément en entendant Keira gémir dans son sommeil.

Blake se pencha vers l'arrière, sentit plus qu'il ne vit que Rane se retournait également. Mince et frêle, Keira dormait.

— À Needles, déclara Rane, j'ai entendu deux types qui parlaient d'elle. Ils la trouvaient bien fragile, mais rudement jolie.

— Je les ai entendus aussi.

Blake secoua lentement la tête. Jolie, Keira l'était, ou plutôt l'avait été, à l'époque où elle était encore en bonne santé. Elle ressemblait alors tellement à sa mère que Blake en avait mal. Maintenant elle était presque transparente, plus tout à fait de ce monde, aux dires des gens. À seize ans seulement, elle souffrait d'une leucémie myéloïde – une maladie d'adulte – et ne réagissait pas au traitement. La thérapie épigénétique, qui aurait dû provoquer un retour à la normale des cellules cancéreuses, avait échoué. En désespoir de cause, les médecins avaient dû recourir à l'ancienne chimiothérapie. Conséquences annexes du traitement, Keira perdait ses cheveux – elle portait désormais une perruque – et avait tant maigri qu'elle flottait dans ses vêtements. Elle disait qu'elle se

voyait dépérir. Blake la voyait dépérir aussi. En tant que médecin, il ne pouvait s'empêcher de voir plus qu'il ne voulait voir.

Du coin de l'œil, il entrevit une ombre vert vif passer devant la vitre, côté Rane. Avant même qu'il ne puisse ouvrir la bouche, un homme venu de nulle part arrachait littéralement la portière *pourtant verrouillée* et s'insérait dans l'habitacle pour se frayer une place aux côtés de la jeune fille.

Il était rapide, visiblement fort comme trois en dépit d'une silhouette gracile et un peu déséquilibrée. Rane ne lui laissa pas le temps de s'installer. Dans le même temps qu'elle crachait une obscénité, elle ramena ses genoux contre elle et lui expédia ses deux pieds dans le ventre.

L'homme se plia en deux, tomba en arrière sur ses fesses, sa chemise verte claquant au vent. Aussitôt, un second individu prit sa place, un fusil à la main.

En un éclair, Blake dégaina son automatique tandis que Rane se collait peureusement contre lui... La main retomba, impuissante. L'intrus ne braquait pas son fusil sur lui ; c'est Rane qu'il visait.

La gorge nouée, Blake leva lentement les mains, paumes grandes ouvertes, son regard rivé sur le court canon mat de la carabine dirigé vers sa fille.

— Prenez mon portefeuille, articula-t-il lorsqu'il put parler. Dans ma poche.

Pas de réponse. La Mercedes rouge vint s'arrêter au niveau de la Jeep. Le conducteur était seul. Une femme, à en juger par la lourde masse de ses longs cheveux bruns.

L'homme à la chemise verte se remit sur ses pieds et exhiba, lui aussi, un fusil à canon court. Deux armes étaient maintenant braquées sur Rane. Des voyous psychologues ! Chemise Verte contourna le véhicule pour venir se poster à la portière de Blake.

— La sécurité, ordonna l'autre. Déverrouillez la serrure. Qu'il puisse ouvrir.

Blake s'exécuta sans mot dire, laissant Chemise Verte ouvrir la portière et le délester de son arme. D'un geste anormalement rapide, l'homme se pencha par-dessus Blake et arracha d'un coup sec les fils du téléphone.

— Un richard d'urbain ! laissa-t-il tomber avec mépris. Lent et stupide comme tous les urbains. Et maintenant, le portefeuille.

Blake ne quittait pas les fusils du regard. Avec des gestes lents et prudents, il tendit son portefeuille à Chemise Verte qui s'en empara, claqua la portière et refit le tour de la voiture pour aller s'abriter du vent entre les deux véhicules. Là, il ouvrit le portefeuille, négligeant curieusement le compartiment à billets qui contenait pourtant plus de deux mille dollars – en voyage, Blake se munissait toujours de liquide. Chemise Verte feuilleta rapidement les cartes à mémoire, s'arrêta sur le justificatif de résidence, délivré par Palos Verde.

— Blake Jason Maslin, énonça-t-il. Profession : médecin. Dis donc, Eli, tu vois quelqu'un qui aurait besoin d'un médecin ?

L'autre, un grand Noir filiforme, répondit par un sourire sans joie. Son teint gris n'était pas dû à la

seule poussière du désert. S'il était en meilleure santé que Keira, c'était tout juste.

Plus petit, plus frêle d'ossature, Chemise Verte ne paraissait pas non plus au mieux de sa forme. Blond, tanné sous la couche de poussière, la peau anormalement grisâtre, il perdait ses cheveux et le fusil tremblait légèrement dans sa main. Un malade. Ces deux-là étaient malades – malades et dangereux.

Blake glissa un bras protecteur autour des épaules de Rane. Dieu merci, Keira avait eu jusqu'ici la bonne idée de ne pas se réveiller.

— Qu'est-ce que c'est que ça? s'enquit le dénommé Eli en désignant successivement du menton Keira, puis Rane. Dans quel berceau êtes-vous allé les faucher, Doc?

Blake sentit Rane se raidir contre lui. Ses filles étaient noires, comme leur mère, et elles étaient déjà passées par là.

— Ce sont mes filles, répondit-il, laconique.

Il n'en serait pas resté là sans les fusils. Sans son bras autour des épaules de sa fille, cette dernière en aurait dit davantage. Surpris, Eli enregistra la déclaration d'un simple haussement de sourcils et parut accepter le fait. La plupart des gens ne se montraient pas aussi rapides.

— O.K.! acquiesça-t-il. Toi, la fille, tu sors avec moi.

Rane ne bougea pas. Elle n'aurait pas pu bouger même si elle l'avait voulu : Blake la maintenait fermement contre lui.

— Papa? interrogea-t-elle dans un souffle.

Blake choisit de s'adresser à Eli.

— Vous avez mon argent. Servez-vous, prenez tout ce que vous voulez, mais laissez mes filles tranquilles.

Par la vitre, Chemise Verte jeta un coup d'œil à l'arrière du véhicule.

— Pour celle-là, c'est terminé, lâcha-t-il, désinvolte.

Cela se voulait une plaisanterie sur le profond sommeil de Keira, mais tout en le sachant, Blake ne put s'empêcher de se retourner pour vérifier.

— Dis donc, Eli, c'est vraiment ses mêmes, tu sais.

— Je vois ça. Et ça va nous faciliter les choses. Il suffit qu'on en prenne une et il se tiendra bien tranquille.

Les premières gouttes de pluie sale s'écrasèrent sur le pare-brise. Au loin, le tonnerre roula, couvrant momentanément le hurlement du vent. Eli se pencha à l'oreille de Rane et, si bas que Blake l'entendit à peine :

— C'est ton père ? demanda-t-il.

— Non seulement il vient de vous le dire, mais vous avez eu l'air de le croire. Qu'est-ce que vous voulez de plus ?

Eli eut un froncement de sourcils.

— Comme me disait toujours ma mère : « Il faut réfléchir avant de parler. » Ta mère à toi ne t'a jamais fait la leçon, jeune fille ?

Rane se contenta de détourner la tête sans répondre.

— Alors, c'est ton père, oui ou non ?

— Oui.

— Et tu ne voudrais pas qu'on lui fasse du mal, pas vrai ?

Rane ne put retenir un sursaut.

— Qu'attendez-vous de moi ?

Eli se désintéressa d'elle. Il tendit la main par la portière et Chemise Verte y déposa le portefeuille.

— Blake Jason Maslin, lut Eli. Né le sept-quatre-soixante-dix-sept. Plus de la première jeunesse, hein ?

Il se retourna vers Rane.

— Et toi, enchaîna-t-il, tu t'appelles comment, bébé ?

Rane hésita, sans doute répugnée par le surnom. En temps ordinaire, elle aurait arraché les yeux de quiconque eût osé la traiter avec condescendance. Cette fois, pourtant, elle se contint.

— Rane, murmura-t-elle simplement.

Le tonnerre couvrait presque sa voix.

— Rain ? Comme cette saleté qui tombe sur nous en ce moment ?

— Par Rain, Rah-ney. C'est norvégien.

— Eh bien, Rane, tu vas ouvrir toutes grandes tes oreilles. Tu vois cette femme, là-bas ? — Il désigna la conductrice de la Mercedes. — Elle s'appelle Meda Boyd. Elle est un peu bizarre mais elle ne te fera pas de mal. Et si tu obéis à la lettre sans histoires, nous on ne touchera ni à ton père ni à ta sœur. Compris ?

Rane acquiesça, mais Eli attendait manifestement plus.

— J'ai compris, articula-t-elle. Que voulez-vous ?

— Va dans cette voiture avec Meda. Elle te conduira. Moi, je vous suis avec ton père.

Rane interrogea Blake du regard. Il la sentait trembler contre lui.

— Écoutez, tenta-t-il, vous ne pouvez pas faire ça ! Vous ne pouvez pas...

Chemise Verte lui plaqua son arme sur la tempe.

— Et pourquoi, on pourrait pas ?

Par pur réflexe, Blake projeta Rane de côté, lui rabattit la tête contre sa poitrine – un risque qu'il n'aurait certainement pas encouru s'il avait pris le temps de réfléchir. Au même instant, Eli détournait le bras de Chemise Verte, le bras qui tenait le fusil. Si le coup était parti, la balle aurait fracassé le pare-brise, mais le coup ne partit pas. Contre toute probabilité, réalisa Blake au vu du tremblement qui agitait Chemise Verte et de la rapidité avec laquelle Eli avait réagi. Suivit un échange muet entre Eli et Chemise Verte. Dans les regards qui se croisaient, Blake lut d'abord la colère, puis une certaine compréhension mêlée d'embarras.

— Il vaut mieux que tu conduises, conclut Eli. Meda se chargera de la petite.

— D'accord, acquiesça Chemise Verte. Tu sais, il y a des moments où le passé te rattrape.

— Ça va ?

— Ça va.

— Tu as vu, elle est solide, cette fille. Une bonne recrue.

— Je sais.

— Une bonne recrue pour quoi ? intervint Blake.

Il avait lâché Rane, mais elle restait blottie contre lui, l'œil fixé sur Eli.

— Écoutez, toubib, déclara Eli. Ça nous dit vraiment rien de vous tuer, mais il se trouve qu'on est plutôt à court de temps et de patience.

— Laissez-moi mes filles. Je coopérerais autant que possible, mais...

— On vous en laisse une. Ne nous forcez pas à emmener les deux.

— Mais...

— Ingraham, sors l'autre de là. Réveille-la.

— Non! cria Blake. Je vous en prie. Elle est malade. Laissez-la tranquille!

— Qu'est-ce qu'elle a? Elle est malade en voiture?

— Ma sœur est leucémique, cracha Rane. Elle est mourante. Qu'est-ce que vous cherchez à faire? À l'achever?

— Rane, par pitié! soupira Blake.

Eli et Ingraham – « Chemise Verte » – échangèrent un rapide coup d'œil.

— Je croyais que ça se soignait très bien, maintenant, objecta Eli. Ils ont leur fameuse protéine qui reprogramme les cellules, non?

Étonné par l'ampleur des connaissances d'Eli en matière de thérapie épigénétique, Blake hésita, pesant les chances qu'il avait d'apitoyer ces hommes. Non. Donner des détails sur la maladie de Keira ne servirait à rien. Si la mort imminente de la jeune fille les laissait indifférents, le reste ne les toucherait pas plus.

— On la soigne, énonça-t-il simplement.

— Et ça ne marche pas ? demanda Ingraham.

Blake haussa les épaules. Il ne put confirmer. Jamais encore il n'avait pu énoncer ces mots à haute voix.

— Merde ! souffla Ingraham. Qu'est-ce qu'on va foutre d'une gosse déjà...

— La ferme ! intima Eli. Un peu tard pour chialer, tu crois pas ?

Son regard se posa brièvement sur Keira, puis se tourna vers Blake.

— Désolé, docteur. Pas de chance, pour elle comme pour nous.

Puis, dans un soupir las :

— Il faudra s'adapter. Nous ne lui ferons aucun mal à condition que vous vous montriez raisonnables, Rane et vous.

— Qu'allez-vous faire de nous ?

— Ne vous souciez pas de ça. Allez, Rane. Meda attend.

Rane s'agrippait au bras de son père comme elle ne l'avait plus fait depuis des années. Elle ne réagit pas plus sous le regard ferme d'Eli.

— Allons, petite, reprit celui-ci avec douceur. Ne rends pas les choses plus difficiles.

Blake cherchait en lui la force d'ordonner à Rane d'obéir. Avant qu'ils ne lui fassent du mal. Mais il se sentait anéanti à l'idée qu'ils puissent l'emmener et qu'il ne la revoie jamais. Son regard restait rivé sur les deux hommes et si à cet instant il avait été en possession de son arme, il n'aurait pas hésité à tirer.

— Faites un peu fonctionner votre cerveau, Doc, reprit Eli. Vous allez vous glisser à la place du

passager et moi je prendrai le volant. Vous pourrez garder l'œil sur Rane et comme ça vous vous sentirez plus tranquille. Ça vous évitera également de faire des bêtises.

D'un coup, Blake abandonna toute résistance. Il se déplaça de côté, repoussant Rane. Il voulait croire l'homme à la peau grise, mais cela lui aurait semblé plus facile s'il avait eu la moindre idée de ce que ces individus désiraient. Qui étaient-ils ? Une de ces « familles de la route », comme se plaisaient à se dénommer les bandes de voyous de tous genres ? Peu probable. Ils se désintéressaient de son argent. Pour preuve, Eli posait le portefeuille sur le tableau de bord, comme s'il s'agissait d'une affaire réglée. Cherchaient-ils à obtenir une rançon ? Ils ne donnaient pas cette impression. Ils affichaient une expression étrangement résignée, comme s'ils n'appréciaient pas particulièrement la tâche qu'ils accomplissaient. Presque comme si eux aussi agissaient sous la contrainte.

Blake serra tendrement sa fille dans ses bras.

— Va, dit-il d'un ton qu'il voulait ferme. Et prends garde à toi. Essaie de te montrer un peu plus raisonnable qu'à l'ordinaire. Au moins jusqu'à ce qu'on sache de quoi il retourne.

Il la regarda rejoindre la Mercedes, suivie d'Ingraham, qui échangea quelques mots avec la femme, Meda. Sur quoi celle-ci lui céda sa place.

Ce fut pour Eli comme le signal de la détente. Il renfonça son fusil à canon court sous sa veste, contourna la Jeep d'un pas élastique et pénétra dans

l'habitable. Pas une seconde il ne vint à l'idée de Blake de risquer quoi que ce soit. Une part de lui-même s'en était allée avec Rane. Son estomac était noué de colère, de frustration et d'inquiétude.

Les roues de la Mercedes patinèrent pendant quelques instants, mordirent dans le sable. La voiture bondit en avant, traversa la route comme une flèche avant de s'engager sur un chemin de terre. Le 4 x 4 suivait sans difficulté. Eli tapota le tableau de bord en connaisseur.

— Bonne voiture, commenta-t-il. On n'en trouve plus de cette taille. Dommage!

— Dommage pour qui?

— Parmi toutes les voitures garées le long de la route, la vôtre nous a paru la mieux, et de loin. On ne voulait pas d'un tas de ferraille qui nous laisse en carafe. Un réservoir plein et l'autre rempli aux trois quarts d'éthanol. On pouvait pas tomber mieux. L'éthanol, nous le fabriquons nous-même.

— Si je comprends bien, c'est après ma voiture que vous en aviez.

— Nous voulions une voiture correcte, avec à l'intérieur deux ou trois personnes en bonne santé, jeunes de préférence. — Il jeta un coup d'œil à Keira. — On ne peut pas tout avoir.

— Mais pourquoi?

D'un geste du pouce, Eli désigna Keira.

— Comment s'appelle la petite?

Blake lui renvoya un regard d'incompréhension.

— Vous pouvez lui dire de se relever, reprit Eli. Elle est réveillée depuis le début.